

CD, compte rendu critique. « A journey »... Pretty Yende, soprano. Bel canto et opéras romantiques français : Rossini, Bellini, Donizetti, Gounod, Delibes... (1cd Sony classical)



CD, compte rendu critique. « A journey »... Pretty Yende, soprano. Bel canto et opéras romantiques français : Rossini, Bellini, Donizetti, Gounod, Delibes... (1cd Sony classical) – Jeune souveraine du beau chant... Colorature exceptionnellement douée, la jeune soprano sud africaine **Pretty Yende** (à peine trentenaire en 2016) fut révélée avant tout dès 2010, lors du

premier **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**, seule compétition (française) dédiée aux spécifiés du chant bellinien (c'est à dire préverdien); son chant sûr et raffiné s'affirme ici au sommet de sa jeune carrière, telle une nouvelle Jessye Norman, alliant la grâce, le style, une technicité brillante et naturelle ... au service des compositeurs lyriques d'avant Verdi : Rossini et son élégance virtuose ; Bellini et ses langueurs suaves d'une ineffable tendresse ; Donizetti, touche à touche géniale autant dans la veine dramatique et tragique que comique et bouffone... Soit de l'expressivité mordante et une noblesse naturelle doublée

d'une technicité acrobatique avérée... autant de qualités qui lors du premier Concours précité, avait particulièrement marqué les esprits du Jury et du public.

Vraie colorature, douée d'une flexibilité saisissante, aux côtés de la beauté d'un timbre qui demain, chantera Bellini évidemment (Lucia à l'Opéra Bastille en 2016), surtout Mozart, la jeune diva (née en 1985) affirme sans détours, une étonnante maturité, une plasticité riche et nuancée malgré son jeune âge.

L'agilité des vocalises, la justesse de l'intonation, à la fois séduisante et brillante illumine l'intelligence juvénile de sa Rosina (Una voce poco fa) : tout l'art de la jeune diva se déploie ici : assurée, palpitante, d'un cristal inouï tant le brio pyrotechnique de ses vocalises reste remarquable de précision et de musicalité. En elle, rayonne une colorature virtuose, élégante, noble, d'une grande finesse de style et d'une juvénilité expressive illimitées.

En Français, sa Lakmé déroule une suavité à la fois opulente et enchantée, dans le duo des fleurs de Lamé (avec Kate Aldrich, à l'émission bien basse et comme voilée... de surcroît sur un tempo trop lent à notre goût). Si la tenue de Pretty Yende demeure sans faille, il n'en va pas de même avec ses partenaires... 2ème chanteuse ici et chef. La baguette lourde, trop détaillée, finit par enliser, malheureusement le duo qui en conséquence, n'est pas le meilleur titre du récital. Les récentes lectures sur instruments d'époque ont dévoilé une autre sonorité, pour les opéras romantiques français.

BELLINIENNE ENCHANTERESSE... Ecartons ces infimes réserves qui d'ailleurs ne concernent pas la jeune diva méritante mais plutôt ses partenaires. Car l'évidence vient après ces Rossini et Delibes du début : le plat de résistance reste le premier air Bellinien : Béatrice di Tenda, « Respiro io qui ... puis Ah, la pena in lor Piombo » ; l'expérience bellinienne spécifique de Pretty Yende se distingue nettement dans cette séquence vocalement convaincante – dommage là encore que la direction de Marco Armiliato en fait des tonnes, à contrecourant de la

finesse élégantissime requise (que réalise sans faute la soprano pour sa part). Tendresse initiale du récitatif, – à l'évocation de la fleur flétrie, condamnée ; Pretty Yende exprime avec une subtilité irrésistible la noblesse d'une âme sacrifiée. Puis à l'énoncé de l'air proprement dit (par le cor et les flûtes), la suavité enchantée du timbre impose définitivement la cantatrice belcantiste. C'est une femme qui dévoile une conscience nouvelle, celle qui lui fait mesurer son aveuglement précédent, une princesse d'une subtilité impressionnante que son repentir rend davantage admirable sur le plan moral: les vocalises et le legato sont parfaits de précision, d'intensité, et dans une vision globale, relèvent d'une intelligence musicienne capable de construire l'air en une vision architecturée idéalement énoncée. Pretty Yende nuance son expressivité sans jamais sacrifier l'élégance du chant, la noblesse de l'intonation, affirmant des variations d'une justesse déchirante (avec le chœur affligé, compassionnel). La cabalette de la souveraine fraternelle impose le même souci esthétique et un sens du texte qui se déroule comme une caresse, capable de vocalises qui égalent indiscutablement celles de l'impératrice actuelle du genre, Edita Gruberova (souhaitons la même intelligence et la même longévité à sa jeune héritière Pretty Yende).



**Ambassadrice de charme et d'un style raffiné chez Rossini,
Bellini, Donizetti...**

Pretty Yende : nouvelle et sublime diva belcantiste

L'idéal esthétique, élégantissime, d'une tendresse souriante, toujours raffinée, portant le Rossini du Comte Ory, se déploie pareillement et en français dans la grande scène suivante : « En proie à la tristesse... » : « La Yende » maîtrise le texte, reste intelligible, douée de nuances et de couleurs d'une suavité là encore irrésistible. Sa Comtesse s'alanguit, semble sculpter son superbe miel vocal sans limites, assénant des aigus supersoniques d'une clarté, intensité, couleur remarquablement sûres (remerciement à l'ermite : « Céleste providence », puis cabalette qui suit : « Cher Isolier... »).

Plus sombre, la couleur de la **Juliette de Gounod**, confirme les affinités de la diva avec le romantisme français : « Dieu quel frisson court dans les veines... » ; l'amoureuse pure et la mort, s'affirment ici dans un tableau terrible, pathétique, héroïque, d'essence fantastique aussi dont la froide volonté impose une morbide détermination (évocation du poignard), auquel le lyrisme éperdu de « verse toi-même ce breuvage » convoque immédiatement l'intensité de l'actrice tragique et tendre. Là encore on regrette la lourdeur de la baguette, mais la finesse de la chanteuse éblouit totalement. La versatilité expressive et dans chaque séquence émotionnelle, le style et l'intelligibilité de l'interprète imposent une exceptionnelle flexibilité dramatique.

Rôle qu'elle connaît parfaitement à présent pour l'avoir chanté au Concours Bellini dès 2010, sa **Lucia** saisit par la même maturité, une intelligence dramatique exquise, son incandescente juvénilité. alors que ses consœurs attendent l'âge mûr pour triompher des vocalises entre autres, Pretty Yende éblouit par la jeunesse de son chant. Longuement présenté à la harpe, « Ancor non giunse!... » est plainte éthérée d'une tristesse infinie (du caractère qui marqua tant Chopin), ensuite l'énoncé de « Regnava tel silenzio » affirme la profondeur de la diva, puis enfin sa prière irréprensible, creuse sa joie infinie : la palette des nuances et des couleurs éblouit par son intensité, la carrure irréprochable des vocalises démontre une maîtrise colorature époustouflante...

La dernière plage confirme les dispositions belcantistes, précisément belliniennes de la jeune diva : d'un caractère immédiatement enivré et enchanté, ciselant une **Elvira (I Puritani)**, un rôle que Pretty Yende avait déjà présenté lors du Concours Bellini 2010), d'une surprenante intensité, la soprano éblouit par sa facilité acrobatique, la flexibilité des vocalises, la justesse des notes tenues couvertes, et dans l'ensemble de l'architecture dramatique, une intensité

continue jamais mise à mal, jamais déplacée, jamais forcée, toujours sincère et d'une finesse absolue. En plus de sa vocalisation habitée, Pretty Yende affirme une intelligence et une vérité expressive indiscutables.

« Qui la voce sua soave... » exprime le rêve, la fragilité, l'hypersensibilité d'une âme prête à s'évanouir à force d'épreuves surmontés, de traumatismes vécus. L'autorité vocale, l'élégance et la finesse du chant effacent toute réserve : Pretty Yende impose un talent d'actrice tragique irrésistible dans la grande scène de la folie : la dernière séquence après 11mn d'effusion coloriste, tragique, de candeur hébétée, affirme une ardeur échevelée : « Vien diletto è in ciel la luna! / Viens mon bien aimé la lune est dans le ciel »... , celle d'une femme sacrifiée, devenue folle... la vocalité rayonnante, réalisant toutes les variations possibles, de Pretty Yende impose une exceptionnelle intelligence virtuose, le chant exprimant le paroxysme émotionnel qui emporte la jeune femme mariée contre son gré et rendue criminelle. Stupenda.

Aucun doute, le Concours Bellini 2010 avait bien raison de couronner le génie belcantiste de la jeune diva... que toutes les scènes du monde s'arrachent non sans raison à présent. C'est pourquoi malgré l'entourage musical parfois décevant (chef, orchestre et chanteurs n'ont certes pas la finesse musicale de la diva), ce premier disque est davantage qu'une carte de visite : c'est bien la confirmation qu'un immense talent belcantiste est maintenant prêt à éblouir le monde lyrique. On ne peut que s'incliner devant une telle perfection vocale. Bravissimo Pretty.



CD événement, compte rendu critique. PRETTY YENDE, soprano. A Journey : airs de Rossini (Le Barbier de Séville, Le Comte Ory) ; Bellini (Béatrice de Tende / Beatrice di Tenda, I Puritani), Donizetti (Lucia di Lammermoor), Delibes, Gounod. Orchestra sinfonica nazionale della RAI. Marco Armiliato, direction (1 cd SONY classical). Enregistrement réalisé à Turin (Italie) en août et septembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM (rentrée 2016). Parution : le 16 septembre 2016.

AGENDA : Pretty Yende après avoir chanté Rosina du Barbier de Séville à l'Opéra Bastille à Paris, revient **du 14 octobre au 16 novembre 2016, dans le rôle de Lucia, Lucia di Lammermoor.**
VISITER [le site de l'Opéra national de Paris, page dédiée à Lucia di Lammermoor avec Pretty Yende](#)